

reportage

> + d'infos :

Video : les détournements de la pub virale pop corn et téléphones portables.

metrofrance.com/popcorn

Le métro des bonnes manières

L'escadrille "sourires et bonnes manières" sillonne le métro de Yokohama, au Japon

INITIATIVE. "Excusez-moi, mademoiselle. L'usage des téléphones portables est interdit dans tout le métro. Pourriez-vous l'éteindre, s'il vous plaît ?" La passagère fautive s'empresse d'éteindre son téléphone, le range dans son sac, puis, gênée, écoute attentivement le sermon et commence à lire le prospectus qui lui est tendu. Scène à présent ordinaire dans le métro de Yokohama, la banlieue de Tokyo. Le 30 mars 2008 a été lancée "l'escadrille sourires et bonnes manières", qui, comme son nom l'indique, veille au respect des règles de savoir-vivre par les usagers du métro.

Groupes de bénévoles

Deux groupes de deux bénévoles sillonnent la ligne verte, du lundi au vendredi, de 14 à 17 heures. "Il est vrai que c'est une tranche horaire plutôt calme, explique Shida Yuki Yoshi, du bureau des transports de Yokohama,



La patrouille est surtout là pour faire de la prévention.

mais aux heures de pointe on ne peut pas circuler dans le métro. Nos bénévoles font de la prévention, il faut donc qu'ils aient la possibilité de parler avec les passagers. De toutes façon, ils n'ont aucun pouvoir réel de répression". Il leur faut donc convaincre, avec le sourire. Pendant sa

patrouille, Keiichi Higuchi, 68 ans, retraité, aperçoit un jeune homme aux cheveux teints. Avachi sur deux sièges, écoutant un rap audible malgré son casque, il pianote sur son téléphone portable... et comment donc trois infractions au code de bonne conduite. Keiichi Higuchi s'approche,

le réprimande poliment. L'adolescent lève la tête, le dévisage... puis reprend tranquillement ses activités, sans rien changer à sa posture. Le policier des bonnes manières lui laisse un prospectus, sans se défaire de son sourire. "Ce genre de comportement est rare, il y a très peu d'inci-

dents. En général, les gens se montrent respectueux, et suivent nos recommandations." Heureusement, car l'agent de sécurité qui les accompagne a lui aussi dépassé la soixantaine, et ne serait peut-être pas d'un grand secours en cas de conflit sérieux.

Effet dissuasif

L'effet dissuasif semble bien fonctionner, pour un temps du moins. A la vue des coupe-vents verts de la brigade, certains usagers éteignent leur téléphone, des jeunes filles rangent leurs trousseaux de maquillage... pour les ressortir une fois les bénévoles passés. Pour nos yeux français, les usagers du métro de Yokohama se comportent très poliment. Il y a très peu d'insécurité, le calme et le silence règnent en maîtres. Tellement que la plupart des passagers dorment à poings fermés. Une police des bonnes manières est-elle vraiment nécessaire ? "De moins en moins de

En chiffres

13 lignes, 275 stations

305 km de rail

8,9 millions de voyageurs par jour.

40 millions de trajets quotidiens en train et en métro dans la capitale.

jeunes cèdent leur place aux personnes âgées, aux femmes enceintes. Ils font semblant de dormir pour ne pas avoir à se lever, déplore Keiko Kuwahara, mère au foyer. C'est pour cela que j'ai voulu rejoindre l'escadrille."

L'opération devait s'arrêter au 30 septembre, mais, devant son succès public, elle va sûrement se prolonger, et être étendue au reste du réseau des transports de Yokohama. Que les impolis se le tiennent pour dit.

ANOUCHKA FLIELLER,
À YOKOHAMA

Les femmes et les enfants seulement

SÉCURITÉ. Depuis 2005, sur cinq lignes de métro, un wagon est réservé aux femmes et aux écoliers aux heures de pointe. Signalés par une affichette rose, ces wagons sont très appréciés par la gent féminine.

La peur du "Chikan"

Elles n'y voient pas le signe d'une quelconque ségrégation, mais s'y sentent protégées du "Chikan", des mains

216%

Sur certaines lignes du métro, le taux d'occupation est de 216% le matin

baladeuses. Dans les wagons bondés, les hommes auraient la fâcheuse tendance à profi-

ter de la promiscuité et de l'anonymat de la foule pour se livrer à des attouchements. Réel problème ou paranoïa collective ? Naomi, 30 ans, designer, en a été la victime : "Le train était bondé, nous étions tous écrasés les uns contre les autres, et un homme en a profité. Il y avait tellement de monde qu'il m'était impossible de trouver le coupable. Depuis,

j'emprunte toujours le wagon 'women only'. Miki, 22 ans, étudiante, n'a pas peur, mais elle trouve embarrassant "de se retrouver écrasée en sandwich entre deux hommes" et préfère le confort du wagon des femmes. Quant aux hommes, ils y sont généralement favorables, car nombreux sont ceux qui craignaient d'être accusés à tort d'attouchements.

